

Dans les campagnes seulement les hommes vivent dans des conditions suffisamment normales pour que la continuité de la race y soit assurée. »

Mais encore faut-il que cet afflux de population rurale ne vide pas la campagne, autrement « la décadence du peuple entier suivrait de près ».

Voilà qui donne à réfléchir.

Il n'est que trop vrai que les vingt dernières années ont enregistré la rupture de l'équilibre entre l'élément rural et l'élément urbain de notre population, au profit de celui-ci. Si « la multitude des villes est une matière humaine en cours de consommation », la situation dans laquelle nous nous trouvons présentement serait pour nous grosse de menaces. La ville rongerait nos forces vives plus vite que la campagne ne les reconstituerait et, pour peu que nous tardions à y remédier, cet état de chose nous conduirait à l'extinction comme groupe ethnique à plus ou moins brève échéance. Conclusion pessimiste, à la vérité ! Pouvons-nous toutefois, en l'appliquant au Canada, vérifier le bien-fondé de la thèse esquissée ci-dessus ? Pouvons-nous, en recueillant les faits, en les groupant et en les comparant, établir qu'à la campagne se trouvent « les sources profondes de la nation » ? C'est ce que nous allons tenter au cours des pages qui vont suivre. Examinons donc brièvement le taux de la natalité à la ville comparativement à celui de la campagne ; suivons quelque peu le mouvement migratoire des dernières années ; étudions l'influence de la campagne au triple point de vue de la santé physique, de la santé morale et de la valeur intellectuelle de la population.